Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 79 (1952)
Heft: 4

Artikel: La boîte aux lettres des abonnés
Autor: Fridolin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-228064

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Namur au pied de sa citadelle dominant le confluent de la Sambre et de la Meuse. Pour embrasser d'un seul coup d'œil cet immense paysage, on monte jusqu'au haut de cette citadelle. De l'esplanade, on aperçoit, dans toute son étendue, la ville étagée sur la colline occidentale, tandis qu'à l'est, la Meuse poursuit son cours vers le nord, entre ses hautes falaises.

Après avoir contemplé le vaste horizon, Marc-Henri se tourna vers ses compagnons et leur dit :

— C'est là qu'a été jouée pour la première fois la marche militaire « Sambre et Meuse ».

Puis mettant la main sur l'épaule de François du Crétêt, il ajouta :

— Te souviens-tu, durant les mobs de 1914 à 1918, quand le général Wille venait nous inspecter, la fanfare, pour le saluer, jouait la marche de « Sambre et Meuse ». Il écoutait en faisant une drôle de tête cette musique welche. Il paraît que le major du bataillon à qui il demandait le nom de cette marche lui avait répondu :

— « Aar et Sarine », mon général !

Au delà de Namur c'est la descente. La voiture roule sur une magnifique route, toute droite, bordée d'arbres. Des plaines, encore des plaines à perte de vue.

Après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres en direction de Bruxelles, Marc-Henri qui tenait le volant, ralentit et déclara :

— Regardez-moi cette route, large, droite, nette, sans une bosse, avec piste pour vélos et trottoir pour piétons. Ah ! je voudrais voir notre chef du Département des travaux publics rouler par ici pour étudier l'équipement routier. On croit qu'on sait tout et qu'il n'y en a point comme nous. Eh bien ! cette fois, nous voilà proprement enfoncés.

Et appuyant sur l'accélérateur, il repartit. La voiture roula sur une autostrade à travers la célèbre forêt de Soignes, puis brusquement la plaine réapparut et quelle plaine : Waterloo !

La BOITE AUX LETTRES des abonnés

Nous avons reçu la lettre suivante de notre fidèle collaborateur Fridolin :

Mon cher *Conteur*,

C'est toujours avec plaisir que je lis les articles de M. Ch. Montandon et celui de ton numéro de novembre : « Eau, patois et lieuxdits » m'a paru particulièrement instructif et fort plaisant. Oserais-je lui demander, afin de compléter ses intéressants renseignements, si le mot « oche » (Dent d'Oche, Ouchy) n'est pas, lui aussi, apparenté avec l'aqua latine, ce qui me paraît vraisemblable. Dans certaines régions du pays, on appelle *ogine* le canal de planches conduisant l'eau du ruisseau sur la roue à eau du moulin ou de la scierie.

Le nom de l'eau, disait, sauf erreur, le Doyen Bridel, varie d'après les fontaines, c'est dire qu'il change d'une localité à l'autre.

Il me souvient d'avoir entendu dire — mais il y a déjà bien longtemps — qu'Evolène signifiait «eau douce» (aqua = avoa = evoe : eau, lenis : douce) et que le non moins charmant village d'Yvonand, anciennement orthographié Yvonant, tirait son nom du fait qu'il est sis au bord du lac de Neuchâtel (Ivoué) à l'endroit où la Menthue (nant) s'y jette sans beaucoup de bruit. Toutefois rien, dans ses armoiries, ne trahit cette origine.

Ces deux étymologies me paraissent plausibles : seraient-elles toutes deux admissibles. *Fridolin.*